Sylvette Platoule ne nous a donné qu'une seule consigne pour les grandes vacances : ne pas faire de vélo. On a le droit de faire du ski nautique, du karting, du tennis ou rien faire du tout. Si cela nous chante, on peut même rester sur notre canapé et manger des Fraisous (des bonbons épatants). On fait tout ce qu'on veut. Sauf pédaler.

Platoule est la directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris, où je suis élève depuis un an. Toute la classe est suspendue à ses lèvres. Il paraît que le vélo ramollit les fesses, boursoufle les mollets et crispe les orteils. Or dans notre monde, celui de la danse classique, des orteils crispés sont des orteils malheureux. Il ne faut pas les contrarier. Il faut les traiter comme nos meilleurs amis. Nos doigts de pieds sont dix prunelles sur lesquels tout repose : pirouettes et figures aériennes. Si elles sont ratées, nos solos seront mauvais, et nous ne deviendrons jamais des étoiles.

Il est rare d'avoir un monument vivant devant soi. En France, on en a seulement deux : Gérald Depargod pour le cinéma, et Sylvette Platoule pour la danse. Elle est connue pour avoir été la première danseuse à exécuter soixante-dix fouettés, des tours sur soi-même à la force d'un seul pied. À dix-sept ans, dans une sublime interprétation de Juliette,

elle est devenue étoile, le même jour que Romu Millorteil*, son partenaire qui dansait Roméo.

Maintenant, Platoule tente de nous faire suivre la même voie qu'elle : aller jusqu'au corps de ballet de l'Opéra de Paris, l'équipe A de la danse mondiale. Atteindre le sommet, devenir une étoile… J'ai hâte d'y être. Ce sera le moment le plus parfait de ma vie. Je danserai en solo et ce sera comme marcher sur la Lune, découvrir un nouveau parfum de Fraisou ou adopter un chiot. Ce sera la cerise sur le gâteau, la couronne sur la tête du roi, ou, comme dirait mon meilleur ami Camille, le tutu sur la danseuse.

Sûrement dans dix ans. Minimum.

Avant de nous libérer, Platoule nous explique que d'anciens élèves ont failli rater leur carrière en laissant une bicyclette s'immiscer dans leurs vacances. Je ne pensais pas qu'un vélo inoffensif pouvait briser des vies en volant aux danseurs ce qu'ils ont de plus cher, leurs muscles fessiers et la souplesse de leurs doigts de pieds.

Je note soigneusement sur ma page *PAS DE VÉLO*, et dessine une tête de mort à côté. Camille regarde mon cahier et recopie.

Quand Platoule ordonne, nous obéissons. Elle n'a pas

* Meilleur danseur de la planète, plus connu que Jésus et tous les ballons d'or des dix dernières années et fort de 7 millions d'abonnés sur le réseau social Dancebook. Romu Millorteil a par ailleurs donné son nom à la promotion de Suzanne à l'école de danse de l'Opéra de Paris.

besoin de hausser le ton ni de répéter. Sa voix flûtée et ses jambes immenses la placent au-dessus de nous. D'instinct, nous lui faisons confiance. Ses yeux, quand ils se posent sur nous, nous redressent. Son regard est plus efficace qu'un coup de sifflet.

Je colorie l'intérieur des orbites de ma tête de mort en pensant à ce qui m'attend cet été. Avec ma famille, on part en Andalousie, dans le sud de l'Espagne, pays lui-même situé au sud de la France. L'Espagne est le pays du soleil qui brûle. Avec la canicule, l'air est si rare que les plus de vingt ans risquent la crise cardiaque s'ils font un effort physique. Même la nuit, quand les températures baissent et que le soleil se cache, il fait trop chaud pour pédaler. Là-bas, le cyclisme est une discipline interdite entre mai et août. Mes orteils y seront en sécurité.

D'ailleurs, l'été, on est du genre indépendant dans ma famille. Papa dit qu'en vacances chacun est libre comme le feu qui danse. Dans la vie, il est poète, mais en juillet il ne travaille pas. Il dort dix heures par jour sous le parasol *I ♥ Bourgogne*, il paraît que le sommeil est bon pour l'inspiration. Quand on rentre à la maison, il écrit les poèmes qu'il a mûris à l'ombre dans sa tête. L'année dernière, il a sorti son dixième recueil : *Consoleries pour les sensibles**.

De son côté, maman lit d'énormes livres qu'elle tient au-dessus de son visage pour se protéger des rayons du

* Raoul Barbottin : *Consoleries pour les sensibles*, Barbottin éditions.

soleil qui donnent le cancer, pendant que ma sœur bronze jusqu'à devenir marron comme une châtaigne. En général, au deuxième jour, une bonne partie du travail est faite, elle est dorée comme un poulet. Dès qu'elle se trouve assez belle, elle se prend en photo avec des inconnus pour les envoyer à son amoureux, Jean-Wilfried. Elle adore le rendre jaloux, elle est certaine que ça entretient la flamme. Si je lui demande de quelle flamme elle parle, elle hausse les épaules. Je crois qu'elle fait allusion à la flamme de leur amour, mais je ne suis pas spécialiste.

Moi, en juillet, je reste tranquille. Je ne demande rien à personne. Je fouille le sable espagnol à la recherche de coquillages, je les déterre en me servant de mes orteils comme d'une grue. Ensuite, je les trie par couleurs. Maman pense que je fais de l'art. En réalité, je m'entraîne. Encore et toujours.

J'attrape un Stabilo pour repasser les traits de ma tête de mort pendant que Platoule répète en boucle ces deux mots qui, pour la première fois, vont si mal ensemble : grandes et vacances. Ils résonnent sous mon crâne, et mon oreille droite se bouche comme au sortir de la piscine. Je n'entends plus ce que dit la directrice, qui semble soudain très loin de moi.

Mon anxiété a un effet terrible sur mon corps, et quand je m'inquiète, mes battements de cœur s'accélèrent. Ça ressemble à un solo de batterie dans un concert de hard-rock.

J'ai aussi des bourdonnements d'oreilles, type instruments de dentiste. Parfois, les deux en même temps.

J'ai longtemps cru que je n'étais pas normale. Mais un jour où papa se grattait l'oreille, j'ai compris que c'était héréditaire. On a tous les deux une petite maladie qui s'appelle l'hypersensibilité. Cela veut dire que nos sentiments font la loi dans notre corps. Un problème peut prendre des proportions énormes et nous gâcher la vie.

Ce matin, mon cœur bat tel un marteau-piqueur, et mon oreille crie comme une héroïne de film d'horreur. Il y a de quoi. Dans quelques heures, je ne verrai plus Camille, mon voisin de gauche, ma personne préférée dans ce monde d'entorses et d'orteils fourchus.

Camille n'est pas très bavard mais il est futé. Il sait que si j'appuie sur mon oreille ce matin, c'est que je suis soucieuse. Alors il agit sans parler. Tout doucement, de son écriture en pattes de mouche, il écrit sur mon cahier :

Camille Flichou
27, rue de Lozère – 48400 Lozèreville

Puis il me fait signe de recopier mon adresse sur son cahier.

En raison de mon hypersensibilité, je suis capable de passer le mois d'août à attendre des nouvelles de mon âme sœur devant la boîte aux lettres. Car c'est ce que nous sommes, Camille et moi : deux âmes sœurs. Nous sommes